L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 JANVIER 1857.

Imprimé et publié par [illegible] WEISSE & Co. ... N. DUFOUR, ... S. HARBY.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI 13 JANVIER.

Abonnés à la semaine.

[illegible]

Bulletin Européen.

[illegible]

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

[TELEGRAPHE DE LA BALISE.]

Accident survenu à l'Arago.

Passe Sud-Ouest, 10 heures 1/2 du soir.—Le navire français, à hélice, le FRANÇOIS ARAGO, expédié d'ici le 7 de ce mois, a été forcé de revenir et est mouillé en dehors de la barre, par suite d'un accident survenu à son gouvernail.

ARRIVÉE DE L'ASIA.

New-York, 12 janvier.—Le steamer Asia, parti de Liverpool le 27 décembre, est arrivé ce matin dans notre port.

Nouvelles générales.

La Prusse et la Suisse continuent leurs préparatifs de guerre.

Les difficultés persanes ne sont pas reglées. L'Angleterre exige l'évacuation d'Herat. Un envoyé persan doit se rendre à Paris.

Nouvelles commerciales.

L'Asia est parti quelques heures seulement après la North American, qui est arrivé à Portland la semaine dernière; il n'apporte donc que peu de nouvelles.

Les ventes de coton du 27 se sont élevées à 25,000 balles, et celles de la semaine à 94,000. Il y a eu une hausse de 1/16 d. Fair Orleans, 7 3/4 d.; Orleans Middling, 7 5/16; fair Uplands, 7 7/16; Middling Uplands, 7 1/4; fair Mobile, 7 3/4 d.; Middling Mobile, 7 1/4 d.

Le marché de Manchester est ferme.

Les consolidés ont fermé à 94 et 94 1/4. L'encaisse métallique de la Banque d'Angleterre a diminué de £178,000.

La Banque de France a recommencé à escompter à soixante quinze jours.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 12 janvier. La Belle Whitstone est descendu hier à 11 heures du matin, l'Alex Scott à minuit, le Ben Franklin est descendu ce matin à 5 heures et le Moses à 8 heures.

BRAZOS ET MEXIQUE.—Nous avons des nouvelles de Brownsville jusqu'au 31 décembre.

Il nous est arrivé par cette voie des avis du Mexique de quelques jours plus récents que ceux qui nous sont parvenus directement par le steamer de Vera Cruz. Le Siglo dit que les insurgés de Puebla ont refusé de remplir les conditions de la capitulation. Ils n'ont pas voulu livrer leurs armes aux points désignés par l'article 2 du traité, et le général en chef a conséquemment déclaré nulle la convention, et a, dans une proclamation adressée aux insurgés, déclaré que ceux d'entre eux qui ne livreraient pas immédiatement leurs armes seraient jugés comme conspirateurs et traités avec toute la rigueur des lois.

Le général Uraga a adressé de New-York une lettre au président Comonfort, dans laquelle il sollicite la permission de rentrer au Mexique pour combattre parmi les défenseurs du pays, dans le cas d'une rupture avec l'Espagne ou l'Angleterre.

Le bruit courait que quelques-uns des chefs du mouvement de Puebla s'étaient enfuis à San Luis Potosi, y avaient organisé un pronunciamento, et avaient fait prisonniers les généraux Rosas Landa et Echagaray. Vidaurri devait, dit on, quitter Monterey pour marcher contre San Luis, et on comptait beaucoup sur son énergie pour réprimer la rébellion.

MALLE POUR L'AMÉRIQUE CENTRALE.—L'Union de Washington annonce qu'un courrier mensuel partira de New York et de la Nouvelle-Orleans pour Punta Arenas, la Union, Ajacutla et San José de Guatemala, dans l'Amérique Centrale. La malle sera mise à bord du steamer qui part le 5 de chaque mois de la Nouvelle-Orléans et de New York pour la ... [illegible] ... à Panama, elle sera transportée immédiatement à bord du steamer Columbus, appartenant à la compagnie du chemin de fer, lequel fera un voyage par mois entre Panama et les ports de l'Amérique Centrale que nous avons nommé plus haut. Le port sera de 10 cents pour toute distance de 2,500 milles au plus du bureau de ... des Etats-Unis, et de 20 cents lorsque la distance est plus grande. L'affranchissement au bureau de poste est indispensable.

TERRES DE L'ÉTAT.—Le bureau des terres des États-Unis a retiré du marché environ un million d'acres de terres de la Louisiane, ... de la concession faite au chemin de Fer des Opelousas. Ces terres sont situées entre le village des Opelousas et la Sabine, à la frontière du Texas.

TEXAS.—Nos journaux du Texas vont jusqu'au courant. M. John Bayme a été blessé par un nommé Rymon.

Nous transcrivons, de nos colonnes d'annonces, l'avis suivant du trésorier de la ville. Le délai fixé par la loi va bientôt expirer. Les ... ne doivent s'attendre à aucune ... car il n'est pas au pouvoir du trésorier de leur en accorder. Le 1er février, les ... non payées seront remises entre les mains de l'avocat assistant de la ville, dont le devoir est d'instituer des poursuites immédiates pour en opérer le recouvrement.

Au public.

DEPARTEMENT DU TRESORIER.

10 décembre 1856.

[illegible]

ADAM GIFFEN, trésorier.

THÉATRE D'ORLEANS.—L'affiche nous annonce pour ce soir Jérusalem.

Loterie de l'Alabama.—Voici les numéros ... des lots dans la loterie de l'Alabama ... tirée le 10 janvier, à Mobile.

Le No ... gagne	$40,000
14,566	12,000
[illegible]	5,000
[illegible]	2,000
14,...	1,000
6,...	1,000

[illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au théatre St-Charles, 2e ... de The invisible Prince, vaudeville, et ... The Phantom, drame—... Phénomenon in a ... Frock, vaudeville.

—Au théâtre de la Gaité, The Belle's stratagem, comédie et The Baker's Progress, drame.

Le prix du pain.—Le maire a annoncé que le prix de la farine ... étant aujourd'hui de huit ... les boulangers devront donner, cette semaine, à partir de lundi, 12 janvier 1857:

Pour 5 cents de pain pour	...	20 onces
10	...	40
15	...	...

Les pains de seconde qualité devront peser un tiers ...

Les pains de 20 cents	...	64 onces
10	...	33
5	...	16

Enterrements dans les différents cimetières de ... la semaine expirée dimanche, 11 du courant:

Cypress Grove No 1	7
No 2	6
Cimetière de l'Hôpital de Charité	6
des Odd-Fellows	1
de Greenwood	2
Protestant	2
de Lafayette	5
Catholique No 1	8
No 2	1
St Joseph	1
St Vincent de Paul	16
de St Patrick	27
[illegible]	5
Total	106

1re Cour de District.—L'avocat de District a demandé ... la mise en liberté des personnes ... Charles Smith et Charles Sackett, accusés de ... Ellen Corry, de dent; Michael ... d'assaut et batterie, Pierre Bennet, d'a... personnes blanches.

Harvey Crooks a été reconnu coupable de voies de fait.

... accusés d'assaut et batterie, et ... de port d'armes, ont été acquittés.

[illegible] ... Patrick Dunnigan, de ...

[illegible] ... MM. W. A. Gasquet, président, ... Jr., A. Z. Reil, P. Avegno Jr., L. U. Smith, M. A. ... W. E. Thompson, A. C. ... W. A. Bartlett, P. B. O'Brien, J. A. Rozenau, A. M. Holbrook, Robert Conway, John ... Camerden.

Voies de fait.—Ont comparu hier, devant le recorder ... Holland, sous prévention de ... Constantin dit Griego, Michael Cahan, ... O'Neil et Celeste, f. c. l.

Andrew Rice, Albert Fisher, B. Hagler, Jacob ... G. Weitner et Sam Hough ont été arrêtés pour tentative de meurtre, vendredi soir, sur la personne de John Fering, au coin des rues Roman et ...

... ont été condamnés chacun, par le recorder ..., à dix piastres d'amende.

Coup de poignard.—Joseph Haggerty a été ... hier, devant le recorder du Troisième ..., pour avoir poignardé Patrick Hickey, ... dimanche dernier, au no 12, rue Enghien. Hickey a reçu le coup de poignard en voulant prévenir une querelle entre sa fille et Haggerty. Pensant que la blessure ne soit mortelle, l'accusé ... tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Accident.—M. Mark L. Moore, typographe, qui était, depuis quelque jours, commis de M. Chaise, propriétaire d'une pèquerie de la rue Melpomène, a été renversé, samedi soir, par une balle de coton que roulait un des employés et a eu une jambe cassée. On l'a transporté chez lui.

Vol, etc.—Ida Trollner ou Mme Richter et Mme Fernanda Gerke, les modistes dont nous avons parlé lundi matin, ont comparu hier devant le recorder intérimaire Hol and qui a exigé un cautionnement en attendant qu'elles répondent à l'accusation d'avoir volé une pièce de soie de soixante-cinq piastres dans le magasin de MM. P. & E. Reilly, rue du Canal.

Daniel Gale est accusé devant le recorder du Premier District, d'avoir obtenu deux cents piastres de M. P. A. Giamarchi en prétendant qu'il possédait un établissement dans la rue de la Nouvelle Levée. Cautionnement; interrogatoire fixé au 21 du courant.

Election.—M. E. Wooldridge a été élu hier membre de la Chambre des Représentans en remplacement de M. R. W. James, démissionnaire. Il n'y a pas eu d'opposition.

Louisiane.

On lit dans le Messager de St-Jacques:

Dimanche dernier, le coroner de notre paroisse a été appelé à faire la levée du corps d'une jeune fille, trouvée noyée devant l'habitation de M. Lapice. Le corps avait encore toute sa fraicheur et on ne suppose pas qu'il soit demeuré dans l'eau plus de deux à trois jours. Le jury d'enquête n'ayant trouvé aucune marque de blessure apparente, a rendu le verdict suivant: "Noyée accidentellement à bord d'un bateau." Le corps a été enterré dans le cimetière de l'église St-Jacques.

VIOL ET EXÉCUTION.—Un horrible outrage a été commis dernièrement par deux nègres appartenant à M. E. Rubalais, dans la paroisse Avoyelles. Ces misérables, profitant de l'absence d'une dame Cochrane, qui avait dû se rendre quelque part dans le voisinage, pénétrèrent chez elle, saisirent sa fille âgée de douze ans, la traînèrent dans la cour et se livrèrent sur sa personne au plus odieux des attentats. Un voisin accourut aux cris de la victime, mais il était trop tard: le crime était consommé. Les nègres ont été plus tard reconnus, jugés sommairement et exécutés.

UN CASTOR EN LOUISIANE.—MM. H. W. Walsh et Samuel Moore ont tué un castor dans le Mississipi, en face de l'habitation de M. Hickey. L'animal pesait trente-cinq livres. Comment avait-il pu s'égarer jusque dans nos latitudes?

Nouvelles diverses.

Le Morning Chronicle contient une dépêche télégraphique datée de Paris, annonçant que l'expédition navale pour la Chine fait une grande sensation dans les cercles diplomatiques de Paris. Le contre-amiral de Genouilly doit se borner à intervenir, par la force s'il est nécessaire, pour protéger les catholiques français de Chine.

—S. A. I. le grand duc Constantin se rendra, dans quelque temps, à Paris, pour visiter la cour des Tuileries. On dit, en outre, que l'empereur Alexandre ira à Berlin, au printemps, et dans un moment ou de grandes fêtes militaires réuniront dans cette capitale plusieurs hôtes augustes.

—On lit dans une correspondance de Paris du Courrier belge:

"Dès que l'empereur Napoléon a eu connaissance de l'attentat dirigée contre la personne du roi de Naples, il a fait complimenter le roi d'avoir heureusement échappé à cette tentative d'assassinat. Les rapports diplomatiques et officiels n'existant plus entre les deux gouvernemens, l'empereur a fait parvenir au roi son compliment par voie indirecte. Mais Sa Majesté n'a pas voulu donner, comme on l'a dit, un air d'apparat et un éclat extraordinaires à sa démarche, inspirée par ses sentiments personnels, et conforme à de hautes convenances."

—D'après les usages reçus entre nations alliées, lorsqu'un personnage souverain voyage et ne garde pas l'incognito, les pays limitrophes lui envoyent un haut fonctionnaire pour le complimenter.

L'impératrice veuve de Russie ayant fixé sa résidence à Nice pour cet hiver, M. le général de Rostolan, sénateur, commandant la 9e division militaire, a été chargé de se rendre auprès de S. M. I. Il est parti samedi pour Nice, avec le colonel chef d'état major et un aide de camp.

FRANCE ET SUISSE.

Voici l'article du Moniteur Universel sur l'affaire de Neuchatel, article dont il est question dans notre résumé politique:

"Les grandes puissances ont signé, en 1852, à Londres, un protocole qui constate les droits du roi de Prusse sur Neuchatel. Le gouvernement de l'empereur, engagé comme les autres cabinets, ne pouvait, quel que fut son intérêt pour la Suisse, méconnaître ce que les traités ont consacré.

"En 1848, une révolution éclata à Neuchatel, et a rompu les liens qui attachaient le canton au roi de Prusse. Ce souverain a constamment protesté contre le nouvel ordre de choses en réservant expressément ses droits, et n'a cessé de réclamer en faveur d'une partie de la population qui se plaignait d'être opprimée par les vainqueurs.

"Au mois de septembre dernier, le parti vaincu essaya de prendre sa revanche en invoquant le nom du roi. Cette tentative échoua, le canton fut occupé par les troupes fédérales, et les Neuchatelois pris les armes à la main furent traduits devant les tribunaux suisses.

"Cet événement devait naturellement amener un conflit entre la Confédération helvétique et la Prusse; car la première, en faisant marcher des troupes pour rétablir l'ordre dans le canton de Neuchatel, prétendait remplir une obligation fédérale; la Prusse, de son côté, trouvait son honneur engagé à ne pas laisser juger les hommes qui avaient relevé l'étendard du roi, et qui, d'après leur conviction, se battaient pour le droit et la légalité.

"Par le fait de la position géographique de la France, l'attitude de son gouvernement devait nécessairement avoir une influence marquée sur la solution du différend. Aussi était-il de l'intérêt des deux parties de se rien négliger pour s'assurer son concours.

"Le roi de Prusse s'adressa à l'empereur en lui exprimant, en termes vivement sentis, tout l'intérêt qu'il portait à des hommes compromis pour sa cause. Il pria Sa Majesté de réclamer leur mise en liberté, en lui laissant pleine liberté en même temps, de ses dispositions conciliantes.

"Le gouvernement français heureux de pouvoir prévenir un conflit entre deux puissances auxquelles le lient des relations amicales, s'empressa de satisfaire au vœu du roi Frédéric-Guillaume, et, fort de ses intentions bienveillantes envers la Suisse, comme des sentiments conciliants de la Prusse, il demanda l'élargissement des prisonniers neuchatelois. Il représenta au Conseil fédéral que l'honneur de la Confédération ne serait nullement compromis, car ce n'était pas aux réclamations de la Prusse, mais aux sollicitations de la France qu'elle accorderait la mise en liberté des prisonniers.

"D'autre part, le gouvernement de l'empereur ne laissa pas ignorer les heureux résultats que pourrait avoir cette concession, puisqu'elle devenait, pour la France, une sorte d'obligation d'empêcher tout conflit armé et de faire ses efforts pour obtenir du roi de Prusse un règlement définitif de la question, conforme aux vœux de la Suisse.

"Malheureusement, ces considérations si sages n'ont point été appréciées: les conseils de la France ont été repoussés, et le gouvernement fédéral a mieux aimé céder aux influences démagogiques qui s'agitent autour de lui, que de se rendre à des avis bienveillants et inspirés uniquement par le désir de résoudre à l'amiable une question qui, depuis trop longtemps en suspens, pourrait, en se compliquant, troubler le repos de l'Europe.

"Ainsi la France a rencontré, d'un côté, la modération, le désir sincère de terminer une question délicate, une déférence courtoise pour sa situation politique; de l'autre, au contraire, une obstination regrettable, une susceptibilité exagérée et une indifférence complète pour ses conseils.

"La Suisse ne devra donc pas s'étonner si, dans la marche des événements, elle ne trouve plus le bon vouloir qu'il lui était facile de s'assurer au prix d'un bien léger sacrifice."

Nouvelles des Indes.

Les journaux de Bombay sont remplis de détails sur l'expédition qui est partie pour le golfe Persique. L'escadre se compose de plus de 40 navires, parmi lesquels on compte 26 batiments de transport, jaugeant ensemble plus de 20,000 tonneaux. La Compagnie péninsulaire et orientale a loué au gouvernement de l'Inde trois de ses grands paquebots à vapeur. Le prix du fret payé pour la location des divers batiments qui transporteront les troupes et les munitions, dépasse 25,000 francs par jour.

Le nombre des combattans embarqués sur l'escadre est évalué à 6,000; mais il faut y ajouter un chiffre à peu près double d'individus qui, d'après les habitudes anglaises et en vertu des règlements, sont autorisés à suivre une armée en campagne. C'est ce qui rend si lent et si dispendieux les mouvements d'un corps d'armée anglo-indien: souvent même, ainsi que cela a eu lieu lors de la guerre contre le Caboul, cette masse de non combattans, dont il faut assurer et protéger la marche, est un grave embarras et peut devenir la cause de grands désastres.

Le commandement supérieur de l'expédition dirigée contre la Perse a été confié au général Outram, qui est parti récemment d'Angleterre pour se rendre à Bombay. Le général Outram compte de brillants services dans l'Inde, et ce sont ses avis qui ont déterminé l'annexion du royaume d'Oude.

Quant à l'escadre, elle est commandée par l'amiral sir Henry Leeke. Les journaux de l'Inde tracent déjà les plans de la campagne; suivant eux, l'armée, après s'être emparée de Buschir, se dirigerait vers Hérat en traversant le pays de Candahar: on formerait de plus une brigade de troupes légères qui agirait dans le Béloudchistan.

Il nous parait bien douteux que les Anglais, avec des forces aussi minimes, s'aventurent dans l'intérieur de l'Asie et songent à marcher sur Hérat. Il est plus probable que, pour le moment du moins, ils n'ont en vue qu'une démonstration contre les frontières méridionales de la Perse et l'occupation de Buschir, dans l'espérance que ces mesures suffiront pour intimider la cour de Téhéran.

Quoiqu'il en soit, on ne demeurera pas longtemps dans l'incertitude, les prochaines malles devant nous tenir au courant des opérations de la campagne qui vient de s'ouvrir.

PRISE D'HÉRAT.—Voici, d'après le Journal de Constantinople, dans quelles circonstances la ville d'Hérat s'est rendue:

"Les travaux de siége étaient finis; les Persans avaient fait plusieurs brèches, et ils étaient parvenus jusqu'au pied de la muraille. Au moment où l'on se disposait à donner l'assaut, les assiégés, réduits à l'extrémité par la famine et voulant prévenir les terribles conséquences de la prise forcée d'une ville par une armée longtemps irritée par la résistance, députèrent Mir-Abdel-Azim auprès d'un des généraux persans nommé Mohammed-Reza-Khan, pour déclarer que la ville voulait se rendre. Ensuite Ysa-Khan, lui-même, qui commandait la place, accompagné de tous les chefs de la ville, vint au camp persan pour faire sa soumission au prince sultan Morad-Mirza, commandant en chef de l'armée persane. Le prince les reçut avec beaucoup de bonté, les assurant de la grâce de son souverain. En même temps les portes de la ville furent ouvertes, et les troupes persanes y entrèrent dans un ordre qui fait honneur à la discipline de l'armée du shah.—Aucun acte de violence n'a été commis. Le prince sultan Morad-Mirza est allé lui-même avec quatre de ses régimens s'établir dans la citadelle. Les portes sont gardées par les Persans et l'ordre le plus parfait règne dans la ville.

"Toutes les places qui environnent Hérat à une distance de 40 lieues, sont maintenant occupées par les Persans. Les ex-gouverneurs de la ville et de la province de Kandahar sont tous dans l'armée persane et les chefs des tribus afghanes accourent de toutes parts pour aller faire leur soumission au prince persan.

"Le colonel Buhler, qui commandait les travaux de siége, a été nommé général de brigade du génie."

FEUILLETON.

LA VIEILLE FILLE.

XXIV—(Suite.)

Gontier commença d'une voix ferme la lecture des dernières pages du journal de sa femme, pages que nous allons reproduire parce qu'elles mettent entièrement à nu le cœur et la pensée de Louise, parce qu'elles nous feront en même temps connaître l'état du cœur et de l'esprit du baron Furster, dont il est temps que nous nous occupions.

"Quelle soirée! que d'émotions! je suis tellement abîmée de fatigues, que les battemens de mon cœur me révèlent seuls mon existence. Ma joie m'enivre!... Comme les buveurs d'opium, en me sentant défaillir, je sens que toutes mes forces vitales se réfugient dans mon cerveau. Je rêve et je ne dors pas! C'est une béatitude sans nom qui défie toutes les autres jouissances.... Je triomphe! Il faut être femme pour comprendre le torrent de pensées que ce cri victorieux soulève dans mon imagination.

"Et maintenant, je ris des frayeurs d'enfant qui m'avaient assaillie ce matin.... Je l'aime donc bien cet homme; pour qu'il gouverne ainsi tout mon être, pour qu'il me fasse passer, sans transition, des plus chères espérances à de mortelles inquiétudes, sans que ma raison puisse me conseiller et m'éclairer. Folie que je sais! Il m'aime, il m'a toujours aimée, depuis le jour où j'ai su le faire tomber à mes pieds: mais il lutte, il se débat, il cherche à m'échapper! Non, mille fois non, mon orgueil l'a condamné!

"Ce matin, j'ai failli céder à un mouvement de susceptibilité, à une faiblesse.... J'étais donc saisie de vertige pour m'abuser ainsi, pour me donner, en une seule aumone, le trésor entier de mon ambition, la réalisation chérie du rêve ardent que je poursuis de toute l'énergie de ma pensée. On peut sacrifier sa vie dans un élan généreux; mais on ne sacrifie pas son cœur! Ce sacrifice serait accompagné de tant de regrets, de tant de larmes et de désespoir, qu'il ne me serait compté pour rien par ma conscience et par le ciel. Et, d'ailleurs, si ce renoncement était possible, Dieu m'y exhorterait en aplanissant les obstacles qui s'y opposent, tandis qu'il les multiplie et les élève! Pourquoi cet homme n'est-il pas venu, ce matin, me confier sa douleur et demander à l'amour des consolations? le sacrifice, alors, m'eut été bien facile, du moins possible. L'amant eut été vulgaire, et, comme pour flétrir en lui l'oubli de la piété filiale, je l'eusse ramené à ses devoirs d'époux. Mais non, il s'est avisé de me donner une leçon de délicatesse, de grandeur d'âme et de noblesse; il s'est imprudemment grandi dans mon estime; il m'a fait croire à un retour spontané vers cette froide sagesse, que le monde appelle vertu, et il n'a pas pensé qu'en semblant me fuir, il m'inspirerait une terreur profonde, la terreur de ne l'avoir, à aucune époque, complètement dominé. C'était me mettre au défi, c'était me faire oublier, à mon tour, mes vertueuses, mes charitables dispositions; c'était me pousser, de nouveau, dans la lutte et m'armer d'une irrésistible audace.... J'ai voulu, par orgueil, souder cette âme si fière; maintenant, plus de grâce! plus de pitié! Elle, lui, moi, nous sommes tous les trois perdus, le destin s'est prononcé!

"Comme il était embarrassé lorsque, tout-à-l'heure, mon regard bravait le sien! Quel trouble sur son front, quel désordre dans son âme, que de voluptueux frissons dans tout mon être! Le combat n'a pas été long.... Il a compris bien vite que sa froideur simulée avait amassé une tempête dans mon sein, et il s'est efforcé d'en conjurer les désastres. Alors, j'ai ressaisi toute mon autorité pour la rendre plus pressante, plus tyrannique que jamais, et je l'ai écrasé sous le poids de mon mépris.... Pendant deux heures, je l'ai vu palpitant, désespéré, épouvanté. A son tour, il a cru que tout était perdu pour lui, et tel est l'ascendant de la passion que ce pauvre amoureux eut, sur un mot de moi, eu sur un signe, brisé ces liens d'honneur qu'il croyait avoir fortifiés sur la tombe de sa mère et dans les larmes de son épouse! J'ai laissé croître et développer son erreur afin que toute retraite lui fût désormais impossible; afin qu'il rivât, de ses propres mains, les chaînes dont je l'enveloppais, et si j'ai accepté de passer quelques jours près de lui, sous ses yeux, sous son toit, c'est que cette condescendance n'était, à mon avis, et ne sera, par mes soins, qu'un témoignage manifeste de mon indifférence; qu'un piège dans lequel il tombera pour ne plus se relever.... Oh! fortune! ô doux enivremens! Ah! que les femmes ne s'en prennent qu'à elles mêmes, si elles se plaignent de l'infériorité de leur sexe! Cette infériorité n'est réelle que pour ces pauvres créatures dénuées d'imagination, qui ne font pas de la jeunesse et de la grâce, une royauté, du caprice une tyrannie; qui se résignent à l'esclavage, aux grossiers labeurs du ménage, aux devoirs vulgaires de la maternité, et ne savent pas s'armer de la toute-puissance. Voir les hommes s'agiter autour de soi, les étudier et les juger; en choisir un, le plus beau, le plus noble par l'intelligence, celui-là même qui semble nous fuir par dédain, par principes ou par tactique, lui déclarer la guerre, lui livrer bataille sur bataille, le vaincre, le tenir à sa merci, être le sujet de son bonheur, de ses chagrins, être son cœur et sa vie, savoir tout à ses pieds, quand il est à nos genoux, l'inspirer pour la gloire, être le souffle de son génie... O femme! tu peux tout cela et tu te plains!... tu n'es qu'aveugle, ingrate ou insensée.... Moi, je m'applaudis; moi, je m'enivre à cette coupe de volupté."

Le manuscrit s'échappa des mains frémissantes de Gontier, dont la pâleur était devenue effrayante; Carlotta se précipita sur ces feuilles impures; puis, soutenant son maître, elle lui dit d'une voix suppliante:

—Assez! vous vous tuez! et votre vie ne vous appartient plus......

—A qui donc appartient-elle?

—Au Créateur...... à ceux qui vous aiment! balbutia la Milanaise.

—Pauvre enfant! pauvre enfant, répondit Gontier.... Va-t-en ... tu me fais peur.... Mais, non, donne moi la main, et puisse-tu trouver la récompense de ton dévoûment! Pendant ces huit jours d'absence, fais en sorte de ne pas m'abandonner, car j'ai besoin de tout savoir...... et aussi de te voir...... Adieu, Carlotta!

La Milanaise allait répondre lorsque l'arrivée de Simon la tira d'embarras; elle fit un gai sourire au vieux soldat et disparut.

—J'ai failli vendre la mèche, s'écria Simon en déposant sur le carreau un sac de cuir rempli de lourds instruments. Si la petite avait vu mes outils, elle aurait flairé quelque chose; mais minute, on n'entortille pas aisément le vieux Simon. Pour lors, mon commandant, je suis d'avis que nous entamions le mur par la pièce du fond, et j'ai pour cela deux raisons: primo, on n'entre pas dans cette pièce pour vous servir, donc on ne verra pas nos démolitions; secundo, mon escalier aura une pente plus douce, et vous ne vous romprez pas le cou quand vous irez, sans chandelle, essayer de faire peur à Madame... Jésus-Dieu! que ce sera donc amusant, et comme je rirais s'il m'était permis d'écouter à la porte!......Ça vous va-t-il, mon plan?

—Parfaitement Simon, parfaitement.... Allons, à l'ouvrage! en quoi puis-je t'aider?

—En rien du tout.... Par exemple! ce serait gentil à vous voir manier ce bijou-là.

Et Simon enfonça dans le mur une pince puissante, sur laquelle il pesa de tout son poids.

—Vous voyez que ça me connaît, ajouta-t-il; il y a des massacres qui mettraient cinq minutes à tatonner pour trouver le joint de la pierre.... Moi, v'lan.... ça y est!.... aussi, dans huit jours vous aurez votre escalier....

—Dans huit jours! s'écria Gontier que ce terme sembla réveiller en sursaut.... Tu te ventes Simon?

—Je me vante! Eh bien! arrangez-vous de manière à faire arriver Madame, et si dans huit jours tout n'est pas fini, escalier, porte massive, comme je l'entends, serrures à ressort et tout, le tremblement, vous pourrez annoncer à l'univers que le vieux Simon, premier soldat aux guides, est un conscrit digne de brider son cheval par la queue.

Disant cela, Simon souleva une énorme dalle que son poignet d'hercule venait de déchausser. Gontier le regarda faire, l'œil morne et le front penché; lui aussi venait de soulever une idée terrible capable de faire éclater son cerveau.

Louise s'était un peu hatée de prendre acte des faiblesses de Furster; le baron n'avait pas, il est vrai, soutenu avec grand courage ses résolutions de rompre une intrigue fatale au repos de sa conscience et à son honneur; il avait éprouvé devant Mme Gontier un trouble manifeste causé par la savante manœuvre de la coquette; mais ce trouble, Louise aurait pu l'interpréter avec plus de modestie, et l'attribuer aussi bien au repentir et à la bonté, qu'à l'ascendant d'une passion qui lui était impossible de vaincre.

Michel Furster, nous le savons, avait été frappé d'épouvante par la mort de sa mère; et, durant l'agonie de Mme Elisabeth, il s'était livré à des réflexions salutaires qui le pressaient d'échapper aux artifices de Louise. Cette résolution louable s'était fortifiée pendant l'absence de Mme Gontier, qui, éloignée du lit où se mourait la baronne, n'avait pas pu exercer sur le caractère de son amant sa victorieuse influence. Louise, d'ailleurs, compâtissait aux chagrins de Furster et s'encourageait des larmes qu'il voyait couler dans les yeux de cette grande comédienne, en même temps qu'il admirait la piété, le dévouement et les sincères alarmes de Claire; il était donc tout naturel que le baron ressentit à la vue de Louise, le jour même des funérailles de Mme Elisabeth, une sorte d'horreur et de dégoût, puisque Mme Elisabeth était descendue dans la tombe, poussée par la préméditation d'un crime dont Louise était l'instigatrice et complice à la fois. Mais ces bonnes résolutions devaient être, sinon vaincues, du moins détournées par le courant d'idées dans lequel se trouvait à ce même moment, Louise Gontier, que les larmes de Claire avaient touchée, et qui, par un capricieux retour à la vertu, méditait un acte de pure miséricorde en faveur de son amie d'enfance. Furster s'aperçut qu'il n'aurait aucun mérite à rompre une intrigue que Louise rompait d'elle-même. Ce n'était plus lui qui abandonnait; c'était lui qui était abandonné; en termes vulgaires, mais consacrés en pareilles circonstances, il ne donnait pas, mais il recevait congé. Alors, sa vanité,—l'amour, si noble qu'il soit, est toujours une déviation de l'égoïsme, et lorsqu'il sort des voies légitimes, il n'est que vanité,—alors, disons-nous, sa vanité prit ombrage, et il n'admit pas que Louise pût agir vis-à-vis de lui comme il se préparait à agir vis-à-vis d'elle.

Ainsi, le mal devait naître du bien; ainsi, de deux déterminations honorables, inspirées par l'honneur et la pitié, devait jaillir une étincelle destinée à raviver des flammes funestes autant qu'impures.

Mais Louise était entrée avec audace dans cette lutte nouvelle, tandis que Michel Furster y était timidement entraîné. Chez l'une, il y avait parti pris de rebouer, à jamais, les fils rompus d'une intrigue que tous deux croyaient à peine entamée; chez l'autre il y avait encore hésitation mêlée d'assez de crainte pour produire ce trouble dont la coquette avait triomphé.

Furster ne s'était donc montré, pendant la soirée racontée au journal de Louise, ni désespéré, ni palpitant, ni épouvanté, ainsi que Mme Gontier l'avait écrit, mais simplement embarrassé. L'imagination fougueuse de Louise, fidèle à son plan de conduite, avait feint l'oubli complet d'un passé reprochable; l'embarras de Michel s'était trahi, par des signes manifestes, aux yeux attentifs et clairvoyans de son démon tentateur.

Claire, dont nous osons à peine écrire le nom, Claire, dont nous osons à peine dessiner la noble figure entre celles de ces deux indignes personnages, ses bourreaux, fut dupe du manége de Louise, et, si elle remarqua le silence, la froideur et même le trouble de son mari, elle attribua le tout à l'amertume d'un chagrin qu'elle ressentait profondément. Et comment aurait-elle pu voir quelques traces du piége? Louise, pour atteindre son but, déploya tant de science et d'astuce; Louise, pour désespérer le baron, semblait s'en occuper si peu et avec tant de naturel; Louise, pour faire croire à Furster qu'en le dédaignant, elle revenait avec repentir et fougue à ses meilleurs souvenirs d'enfance, faisait à son amie tant de douces caresses, et lui mentait avec tant de grâce, que, pour percer à jour cette redoutable hypocrisie, il eût fallu que la jeune baronne eût, comme cette fille de Satan, le cœur et l'esprit pervertis.

Aussi, quand Madame Gontier eut pris congé de ses hôtes pour retourner chez elle, Claire vint droit à son mari, et, lui prenant les mains, qu'elle baisa tendrement, elle lui dit:

—J'ai peut-être fait une sottise, mon ami, et j'en ai bien du regret.

—Quelle sottise? demanda Michel, que le départ de Louise avait laissé dans le vide et l'éblouissement.

—Je te vois si triste, reprit Claire, que je n'ai pas osé compter sur moi seule, non pour te distraire—mon cœur ne calomniera jamais le lien—mais pour faire autour de toi un bruit, salutaire, et j'ai sans doute déplu en proposant à Louise de nous tenir compagnie pendant quelques jours

—Non, vraiment, interrompit le baron d'un air rêveur.

—La manière dont tu dis cela me prouve que j'ai eu tort, mon ami, et, s'il faut te l'avouer, je te remercie du blâme discret que je me suis attiré, car c'est un gage de tendresse de ta part: mais je connais ma bonne Louise, je sais que son esprit charmant nous viendra en aide à tous deux; que, forcément, il exercera sur le tien une heureuse diversion.... Moi, mon ami, quand tu pleures je ne sais que pleurer......

—Tais-toi! murmura Furster, que ces mots d'une simplicité touchante avaient fait tressaillir, tais-toi!

Et il mit l'une de ses mains sur les lèvres de Claire, qui reprit:

—Ainsi, tu me pardonnes?

—Oui, mon enfant.

—Oh! j'ai bien vu, j'ai bien compris que j'avais fait une étourderie.

—Et comment cela?

—En le regardant selon mon habitude; quand, devant toi, je prends, sans te consulter, une détermination quelconque, j'ai donc compris à une légère contraction de ton visage que j'avais fait une étourderie: mais sois en sûr, cette étourderie nous portera bonheur.

—Bonheur! oui .... tu as raison ... mais ... nous reparlerons de cela.... Bonsoir mon enfant, je suis écrasé de fatigue, et, tout comme, tu as besoin de repos.

—Ne veux-tu pas embrasser Marguerite? demanda Louise, en retenant, par la main, Furster qui cherchait à se dégager; viens la voir avec moi, son sommeil d'ange nous fera du bien.

Le baron se laissa conduire, et lorsqu'il se pencha sur la couchette de sa fille, le malheureux se dit avec douleur:

—Mon Dieu, sauvez moi! sauvez-moi!

Claire s'était agenouillée; les mains jointes sur les cheveux blonds de la petite Marguerite elle priait aussi le Seigneur, et lui disait, le regard levé sur son mari:

—Pour ces deux trésors que vous m'avez donnés, mon Dieu! je vous offre ma vie!

(A continuer.) A. DE GONDRECOURT.

Toutes les familles devraient avoir les AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND.

Ils guérissent radicalement les maladies auxquelles les enfants sont sujets en été.

Camden, N. J., 14 mars 1855.

[illegible] ... AMERS ALLEMANDS ... fut entièrement guéri ...

JOHN W. PARIS.

A vendre par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151 rue de Chartres

Lancaster, Argus, Ky

A vendre par les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co. 21 et 151 rue de Chartres

LE GRAND REMEDE RUSSE POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfants.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans ... [illegible] ... Le prix est de 25 cents la boîte. REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.

A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres

Amers d Hostetter.—Les succès bien connu de ces célèbres Amers et les éloges qu'en font journellement nos citoyens les plus respectables en prouvent clairement l'efficacité. ... A vendre par tous les marchands, propriétaires d'hôtel et pharmaciens aux Etats-Unis et au Canada.

A vendre par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Apprenez l'Anglais!

IL LE FAUT.

C'est indispensable dans ce pays;

Ne l'apprenez pas avec des livres et des grammaires, qui ne peuvent ni vous donner la prononciation, ni vous apprendre ce que vous devez savoir immédiatement

Pour pouvoir entrer en affaire avec les Américains;

MAIS APPRENEZ-LE habilement guidé dans une pratique facile,

C'est la meilleure et la seule grammaire, Allez, 13—rue ST-CHARLES—13, à l'établissement du prof. BRETTE, ou, dès la première leçon, vous entrez en conversation pratique AVEC DES AMÉRICAINS, engagés exprès pour habituer vos oreilles aux sons, et votre langue à la véritable prononciation anglaise.

Tous les élèves devront se souvenir, qu'après la première semaine, IL LEUR SERA DEFENDU de parler une autre langue que l'Anglais. Il y a aussi un cours de Français et d'Espagnol.

Aux demoiselles.

On demande immédiatement à l'établissement du Professeur Brette, 13 rue St-Charles, plusieurs demoiselles espagnoles, ou parlant facilement l'espagnol. ... 6 jan—12t

L'ASSEMBLEE annuelle des souscripteurs de la Société des Orphelines ... 7 janv—10

Rhumes, Catarrhes, Toux, Bronchites, Asthme, Coqueluche, Phtisie Pulmonaire, &c, &c, et en général toutes les maladies des organes respiratoires.

REÇU par navires Arlington, de Marseilles, et Mortimer Livingston, du Havre ... A vendre en gros et en détail, par B. E. ROUGIN, encoignure des rues Dauphine et Douane

Champagne! Champagne!! 100 paniers champagne Piper Heidsieck, grandes demi-bouteilles. A vendre en débarquement par J. N. CURIEN, 20 déc 23 rue Toulouse

ATTENTION.

Broderies, Linseys, satinets, étoffes rayées, cotons blancs et écrus, etc.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de broderies et 100 cotes linseys, satinets, étoffes rayées, cotons blancs et écrus, etc, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. au magasin d'encan de H. Peyphaud & Co, No 30 rue de la Vieille Levée. Conditions—libérales à la vente.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de Sardines à l'huile qui doit avoir lieu aujourd'hui à 11 heures, au No 30, rue de la Vieille Levée ...

Ventes à l'encan par Beard & May.

Janv 15—Plantation sucrière à St Bernard, avec esclaves ...

Jan. 17—Magasins d'entrepot, rues Carondelet, Nouvelle Levée et Tchoupitoulas ...

Jan. 22—Propriétés améliorées et terrains vagues ...

Jan. 24—Propriété améliorée rue Bacchus ...

Jan. 31—Domestiques de maison et nègres de champ ...

Fev 14—25 terrains sur la batture du 1er district, entre les rues Delord et Louisa.

LE FRANÇAIS, L'ESPAGNOL ET L'ALLEMAND.—On peut prendre des arrangements, cette semaine, par leçon, par semaine, par mois ou pour tout le cours, pour l'une de ces langues, au Collège Commercial de Dolbear, No 106, rue du Canal. ... RUFUS DOLBEAR.

Le navire Mortimer Livingston, capitaine Samson, venant du Havre, est en déchargement. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis ... BAXTER, LOVELL & Co

Banque de la Louisiane,

Nlle Orléans, 12 janvier 1857.

Les actionnaires de cette Banque sont informés que l'élection de directeurs pour l'année courante aura lieu ... LUNDI, 26 du courant ... R. M. DAVIS, Caissier.

$200 de récompense.

PERDUE, du Nouveau Bassin par la rue du Cirque, le marché Poydras, les rues St-Charles et du Canal jusqu'à la rue Dauphine; Une somme de mille piastres ($1,000) en un petit paquet ... D. M. Holmes, rue du Canal ... 13 jan

Récompense libérale.

LE 10 du courant, à 9 heures du matin, une JEUNE DAME FOLLE nommée F. R. ... ne portait qu'une robe de calicot foncée ... Les renseignements ... au No 90 ... 13 jan—6t

VENTE DE BANCS

POUR L'ANNEE 1857.

L'ENCAN pour la vente des bancs dans la nouvelle église des Jésuites [rue Baronne, entre Canal et Commune] sera continué jeudi prochain, 15 janvier à 5 heures P. M. 13jr—3t

Washington Beer Saloon.

41........ Rue de Chartres,..........41

CHARLES WEISS annonce respectueusement à ses amis et au public en général qu'il a maintenant de la bière des meilleures qualités ... No 41, rue de Chartres

Marchandises Avariées.

183, RUE DU CAMP, 183.

[illegible] ... HORACE HARBY, 183, Camp

AVIS AUX DAMES.

REÇU deux caisses de jolis chapeaux ... LION & PINSARD, 66 et 68 enc. Royale et Bienville

CHOCOLAT! CHOCOLAT!

REÇU 600 boites de chocolat à la crème ... LION & PINSARD, 13jv 66 et 68 rue Royale enc. Bienville

Gants! Gants! Gants!

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, enc. Bienville ... véritables Jouvin ... 13jv

ALCOOL—25 barils alcool ... P. CUSACHS FRERE & Co, Enc Royale et St Philippe

Onguent de Beach, pour la poitrine.

... R. D. BEACH, encoignure Chartres et Douane

Mélange de Beach.

REMEDE efficace pour la diarrhea, la dysenterie, le cholera et le cholera morbus. ... E. D. BEACH, encoignure Chartres et Douane

HUILE D'OLIVE—75 caisses huile Plagniol ... X. LAMBERT, no 62 rue des Magasins

[illegible] X. LAMBERT, no 62 rue des Magasins

GENIEVRE de Hollande ... X. LAMBERT, 62, rue des Magasins.

ATTENDU par l'Isabella, de Bordeaux: 100 caisses fruits au jus, de Teysonneau, 50 caisses de 24 paubans prunes sèches, 500 caisses vin rouge St Julien, 200 caisses vin blanc Haut Barsac, 100 do vin rouge et blanc, 1/2 bouteilles, A vendre par J. VIOSCA Jr. 29, rue Conti

CONSERVES alimentaires, &c.: 200 demi boites épes à l'huile, Maitneau, 200 do do petits pois, 200 do do champignons, 200 do do truffes pures, 50 caisses fruits au jus, Brou fils, 50 do cerises à l'eau de vie, 50 do fruits à l'eau de vie, 5 0 paniers de 12 bouteilles, huile Plagniol, 200 do de 24/2 do do, 1000 caisses vin rouge diverses marques, 500 do vin blanc do do, 100 do savon vif, 100 do olives, capres, cornichons, A vendre par J. VIOSCA, Jr 29, rue Conti

A VENDRE en débarquement du navire Mortimer Livingston, arrivé de Bordeaux: 8 tonneaux fromages de Gruyère. 50 caisses absinthe Yersin & Lecoultre. 10 do kirsch do do. A vendre par J. N. CURIEN, 13 jan 23 rue Toulouse

ATTENDU incessamment par les navires Our Union, Cabinet et Isabella, de Bordeaux: 30 barriques vin rouge (côtes de Fronsac). 20 do do (St Julien). 20 do do blanc (Haut Sauterne). 18 barils do do do. A vendre par J. N. CURIEN, 13 jan 23 rue Toulouse

A VENDRE par les soussignés: Quinine—2000 onces, par boites. Acide Tar.—2000 livres. Gomme arabique—30 caisses diverses qualités. Huiles essentielles. Sel d'Epsom—70 barils. Couperose—110 barils. Reglisse—5 caisses, Calabre. Calomel—300 livres. Vif argent—3 flacons. Crême Tart.—20 barils et demi barils. Tamarin—50 barillets. E J HART & Co, 13 janv 77 et 79, rue Tchoupitoulas

TEINTURE concentrée—Article supérieur pour la fabrication du savon, à vendre par E J HART & Co, 13 janv 77 et 79, rue Tchoupitoulas

A VENDRE par les soussignés: Jambons—40 tierçons jambons d'Evans & Swift, passés au sucre. Maquereaux—Nos 1, 2 et 3. Sirop de limon—100 caisses. Baillies peintes—300 douzaines. Bailles—100 jeux. Pacanes de Texas—200 sacs. Raisins—1000 caisses et 500 demi-caisses. Gingembre de Canton—50 caisses. E J HART & Co, 13 janv 77 et 79, rue Tchoupitoulas

AVIS.

LES membres de la Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson, sont priés d'assister à une réunion générale, qui aura lieu le MERCREDI 14 JANVIER, à 6 heures de l'après-midi, pour l'élection des officiers pour l'année 1857. L'élection aura lieu chez M. X. Bernard, rue TCHOUPITOULAS, ENCOIGNURE NEUVIEME. Par ordre de l'administration. 12 jan—3 J. M. BARRÈRE, Secrétaire

$50 DE RECOMPENSE.

VOLÉ, vers le 5 du courant, chez M. A. Rousseau, rue de l'Esplanade, près la rue Miro, une épinglette de prix, en diamant ... au No 19, rue de la Douane ... 12janv—3t

Véritable Moutarde DE DIJON de la fabrique de Grey à Dijon. MAISON FONDÉE EN 1777. L'Académie des Sciences a accordé à M. Grey DEUX MÉDAILLES D'ARGENT ... A vendre en pots et demi-pots par J. TACON, 12 jan 107 rue de Chartres

ENTREPOT DE TAPIS,

Rue de Chartres, No 19.

NOUS recevons en ce moment, des manufactures, par voie directe, un grand assortiment de tapis, tels que: Médaillons, tapis de velours, dito de Wilton, dito de Bruxelles, 3 plis, Ingrains, tapis de Venise, &c. ... 22 déc E. BROUSSEAU & Co.

Aux Serres Impériales.

MM. FRALOREX & CO, ARRIVANT actuellement d'Europe, ont l'honneur d'annoncer respectueusement aux dames et aux messieurs amateurs de plantes qu'ils importent une grande collection d'arbustes ... No 71, rue de Chartres ... 9janv

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 29 décembre 1856.

L'ELECTION annuelle de directeurs par les actionnaires de cette Banque aura lieu à la maison de Banque Lundi, 2 Février 1857, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. EUG. ROUSSEAU, Caissier.

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

AVIS.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu ... LUNDI, 19 janvier ... BENJ. F. FLANDERS, secrétaire

Etablissement Lithographie,

A VENDRE POUR CAUSE DE MALADIE

L'IMPRIMERIE Lithographique bien connue, au No 110, Passage de la Bourse, appartenant à M. Wetzman ...

ON demande un agent à la commission pour cueillir des ordres et des consignations pour l'Europe. S'adresser avec références au Bureau de Poste Boîte B, No 113. 5 jan

Médecine Homœopathique.

LE Dr C. F. GUINAND, reçu médecin à Paris, ayant pratiqué la médecine en France et dans l'Amérique du Sud, vient s'établir à la Nouvelle-Orléans. ... rue de Chartres, 163 ...

Maison à louer.

La belle maison, avec magasin, No 48, rue St-Louis. Pour les renseignements, s'adresser au No 170, rue de la Douane.

A vendre,

Une petite MAISON située rue Tonti, entre Ste Anne et Dumaine ... O. GUIMIN, enc. Ste Anne et Derbigny

A VENDRE,

UNE belle résidence de famille, située au bayou St Jean, en face du pont. ... CLEMENT RAMOS.

SUCRE de la Havane—100 boîtes blanc, jaune et brun. ... R CAHUZAC & Co., 30 Vieille Levée

A LOUER—Le bureau de devant du magasin 57 et 58, rue Vieille Levée ... 27 déc—1m

A VENDRE

Deux petites maisons situées à l'encoignure des rues Bourbon et Craps. S'adresser à BENTE & GRIMA, 72, rue Gravier

A MALLET,

PRATICIEN HORLOGER,

Rue du Camp No 11.

A CONSTAMMENT en magasin un assortiment choisi de montres, bijouterie, orfèvrerie et plaqué ...

RESTAURANT JACQUART,

Tenu par AUGUSTE JEAN,

No 23, rue St-Philippe.

CET établissement sera ouvert au public le 1er janvier ...

B. F. SIMMS,

Courtier de marchandises et de produits,

No 23, BANK PLACE, et No 30, RUE NATCHEZ, Nouvelle Orléans.

LOTERIES DE SWAN & Co.

Loterie de l'Académie Militaire de Fort Gaines.

CLASSE 23.

Pour être tirée publiquement dans la ville de Atlanta, (Géo) MARDI 20 janvier 1857, sur le Plan des nombres simples!!

30,000 billets—3,880 lots.

Plus d'un lot à chaque dix billets!

MAGNIFIQUE PLAN!

1 lot de	$30,000	1 lot de	1,000
1 do	10,000	10 do	300
1 do	10,000	100 do	100
1 do	10,000	200 do	70
1 do	4,000	300 do	50
1 do	1,000	3000 do	40

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.

Huitième, 1 25.

Plan de la Loterie.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue. ...

AVANTAGES AUX CLUBS.

... Certificat d'un paquet de 10 billets entiers ... $80; do do do de 10 demi billets ... 30; do do do de 10 quart de billets ... 15 ...

Les demandes de billets peuvent être adressées à S. Swan, boite 36, Bureau de poste, N Orléans, ou à S. SWAN & CO, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

Ni le capitaine, ni les consignataires du steamship français JACQUARD, capitaine Bourdinat, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage dudit steamship. ...

Avis aux contribuables.

LES personnes payant taxe sur les revenus, les meubles, etc. sont informées par ces présentes que le tableau d'assessment du Troisième District est déposé à mon bureau ... JOS. SOLOMON, Recorder du Troisième District. Nlle Orléans, 7 janvier 1857 6 jan—10

Avis aux Contribuables.

AVIS est par les présentes donné que les tableaux d'assessment des biens meubles, capitaux, etc, dans le Deuxième district de la Ville de la Nouvelle Orléans, seront ouverts ... JOHN E. HOLLAND, Recorder du Deuxième District.

AVIS IMPORTANT.

AGENCE GENERALE DE COLLECTIONS.

42, RUE ROYALE.

... THIBAUD, AUDLER & Co 42 rue Royale

CINQ CENTS piastres de récompense.

LA Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton, payera une RECOMPENSE DE CINQ CENTS PIASTRES ... ALBERT G. BLANCHARD, Secrétaire.

IL Y A QUINZE ANS.

ALFRED MUNROE & Co

No. 34, rue des Magasins, encoignure Gravier, Etablirent le système D'UN PRIX ...

IMMENSE MAGASIN DE VETEMENS, ... LE PLUS FORT ASSORTIMENT DE VETEMENTS A LA NLLE ORLEANS SE TROUVE TOUJOURS AU SUSDIT MAGASIN. Y COMPRIS PARDESSUS, REDINGOTES, HABITS DE TOUS LES JOURS, PANTALONS, GILETS DE DESSOUS, ET LINGE DE PEAU, DE TOUS GENRES. **No 34.** RUE DES MAGASINS, ENCOIGNURE GRAVIER. ALFRED MUNROE & Co

Peintre en portraits.

M. HARDING a établi son nouvel atelier au No. 74, rue de Chartres ...

DEMANDE.

DE bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi en s'adressant de suite chez Mme P. ALBERT, encoignure Royale et Bienville.

Planches! Planches!

30,000 pieds de planches de cyprès sec. A vendre par J HEWARE & HECKMAN, 23 déc 50 et 52 rue de la Commune

A vendre par les soussignés, en magasin et sous les clés de la Douane: 200 paniers vin de Champagne de la marque appréciée de St-Marceaux & Co, Reims. A STURZENEGGER & ETERNOD, 31 déc 47 rue de Chartres

EN vente chez les soussignés, à très bas prix: 3 caisses cigares allemands provenant du navire Charles, de Rotterdam. A STURZENEGGER & ETERNOD, 31 déc 47 rue de Chartres

JOHN CULBERTSON,

AVOCAT ET CONSEILLER,

No 33, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville

PLUSIEURS MANŒUVRIERS trouveront de l'emploi en s'adressant rue Toulouse, No 13, entre Chartres et Levée, chez PAUL LACROIX.

AVIS.

PERDU, le certificat No 48, daté le 26 février 1852, de cinquante trois actions ($5) du "Good Intent Tow Boat Company," au nom de L. M. Bienvenu. ... FIC. THOMAS, Administrateur de la succession de L. M. Bienvenu. Nlle-Orléans, 24 décembre 1856. 24 déc—30f

Equipage et Fourneau à bagasse.

L'ES soussignés ... Fourneau à bagasse et de l'équipage patentés de Gilliman ... SAM'L GILMAN, 31, rue Natchez

PIANOS D'ERARD.

J. B. GUIRAUD.

... 12 janv—1m

CABINET DE DENTISTE

Le plus complet, le meilleur et au tarif le plus modique de la ville,

76, RUE ST CHARLES.

Le Dr E. PRETERRE, de New-York, ...

Dr Charles E. Kells,

DENTISTE,

151, rue du Canal,—Nlle Orléans.

SEMMONS & Co.

Costumes, Masques et dominos

J. B. THIERRY,

105, rue Royale, entre Conti et St-Louis,

Pianos. Pianos.

J GAUDIN, RUE ROYALE, No 104.

Champagne....Champagne!

50 paniers vin de Champagne véritable Heidsieck & Co, en grandes et demi-bouteilles ... HENRY VALETON, 30, St Louis

SPÉCIALITÉ de DENTELLE.

183, Encoignure Bourbon et St Louis, 183.

Mme P. LAFARGUE

SUCRES SUPERIEURS.

Ecole d'équitation

DU Dr L. R. DELRIEU,

Encoignure Bassin et Saint-Louis.

MAISON BENOIT,

A. Elie & Chassaignac,

Successeurs, Rue de Chartres, 72.

Grand entrepôt de musique et instruments de musique de France, d'Allemagne et d'Italie.

56 Le numéro ci-dessus gagne un lot!

56 **JOSEPH RAFEL** 56

56 RUE DU CAMP 56

JOSEPH RAFEL, No 56, rue du Camp, continue à distribuer des lots de bijouterie, à l'encan, au public de la Nouvelle-Orléans. Il le prie de se rappeler le numéro qui est en tête de cette annonce, de venir examiner et juger par lui-même le stock suivant d'articles sans pareils qui ne sont qu'imparfaitement décrits plus bas: ...

VENEZ, EXAMINEZ ET SOYEZ CONVAINCUS. NE TARDEZ PAS.

DILLON & HOVEL,

No 9, RUE DU CAMP.

Montres, bijouterie, articles de fantaisie et argenterie.

ETRENNES. ETRENNES.

80—Rue du Canal—80

TOMBOLA

DE $16,000.

vente par actions

DE 16,000 OBJETS DIFFÉRENS, REPRÉSENTANT UNE VALEUR DE $16,000 A TIRER AU SORT ENTRE LES SOUSCRIPTEURS OU ACTIONNAIRES. LE 31 JANVIER 1857.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION ... 400 billets réservés aux ORPHELINS.

1er lot: UNE MAISON, D'UN REVENU ANNUEL DE ... Située rue des Remparts ...

LIBRAIRIE NOUVELLE,

No 107, RUE DE CHARTRES.

Une valeur réelle de $16,000.

TOMBOLA,

VENTE PAR SOUSCRIPTION ... 48 LOTS GAGNANTS. Une piastre seulement le billet.

TOMBOLA TOMBOLA SANS COULEURS!

INSTITUTION Commerciale, Industrielle et littéraire,

FONDÉE PAR M. LEFOULLON en 1845, Rue St Claude, entre Ursulines et Bayou.

INSTITUTION LATORRE.

Coin Esplanade et Tremé.

Cours général de Littérature Française.

INSTITUTION LATORRE,

Coin Esplanade et Tremé,

Cours d'Espagnol.

J. COLLON,

Encoignure Royale et Ste Anne,

VIENT de recevoir par les navires ... du Havre: Un grand assortiment de jouets, ménages et meubles pour enfants ... J. COLLON.